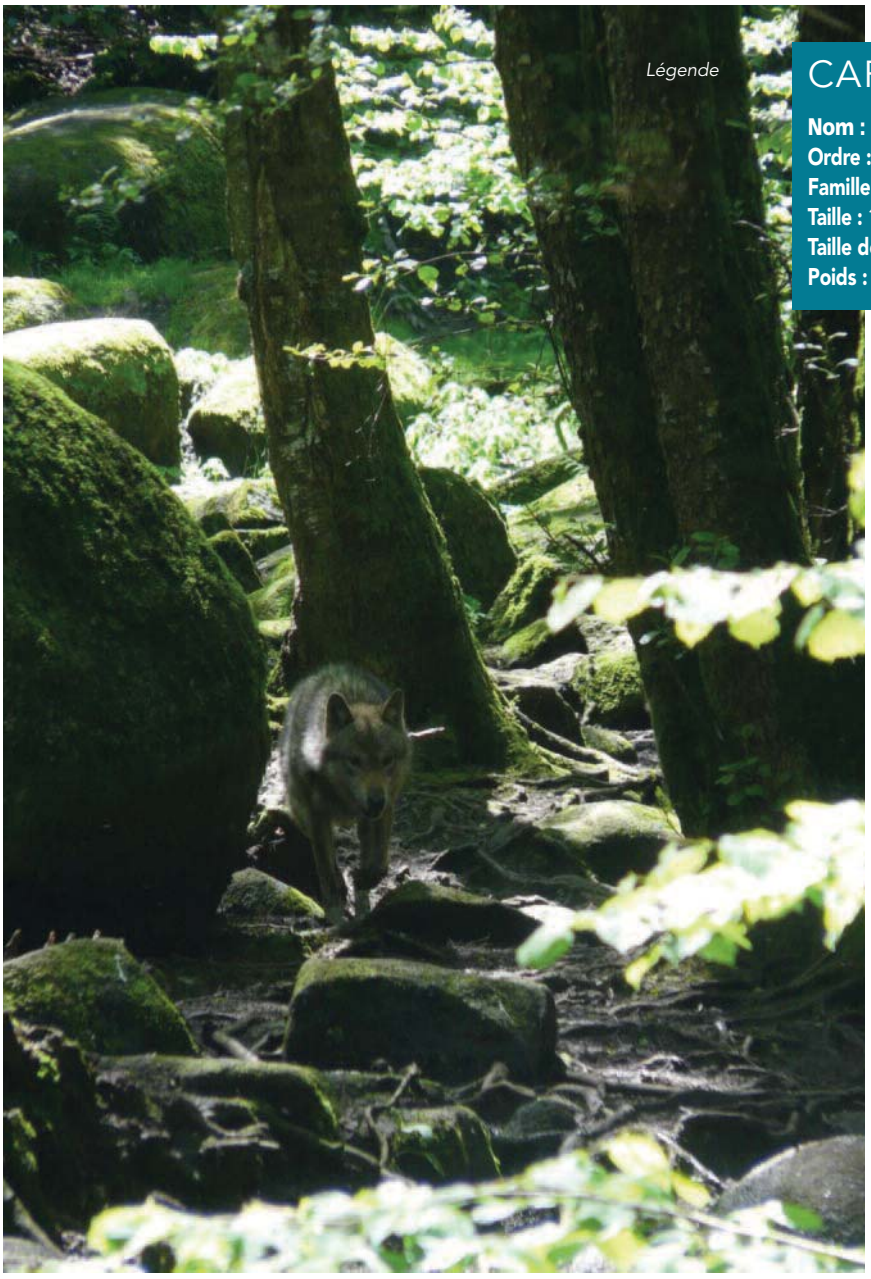
Le loup,
meilleur ennemi de l'homme

Pourquoi avons-nous si peur du loup ? On ne le voit jamais. On entend seulement ses hurlements, et on imagine ses yeux jaunes briller dans le noir… Notre imagination a changé le loup réel en loup fantasmé. Elle en a fait l'ennemi à abattre.

◆ Reportage de Julie Delfour



Légende

CARTE D'IDENTITÉ

Nom : ***Canis lupus***
Ordre : Carnivore
Famille : Canidé
Taille : 1,50 m de long ; 60 cm à 1 m au garrot
Taille de la queue : de 30 à 55 cm
Poids : de 15 à 80 kg

1992 Dans les Alpes, au-dessus de Saint-Martin-Vésubie, rien ne bouge. Caché derrière des rochers, un garde du Parc national du Mercantour se fige. Dans ses jumelles, deux loups…

Le loup avait disparu de France dans les années 1940. Il est aujourd'hui de retour. Si la nouvelle réjouit les amoureux de la nature sauvage, elle attise la colère des éleveurs. La polémique enfle, et le loup s'installe à la place peu enviable de bouc émissaire. Mais comment un animal aussi intelligent peut-il être à ce point mal aimé ? Décryptage d'une relation orageuse.

L'INFATIGABLE GLOBE-TROTTEUR

Les loups sont d'infatigables marcheurs. Ils peuvent parcourir cent kilomètres en une nuit. Cette endurance remarquable, alliée à de grandes facultés d'adaptation, font que l'on


Legende

L'ANCÊTRE DU CHIEN

Certains loups moins farouches se sont rapprochés des campements humains, et des louveteaux capturés dans leurs tanières ont été apprivoisés pour donner naissance, il y a environ 15 000 ans, aux premiers chiens domesti-ques. Les études ADN ont officiellement re- connu le loup comme l'ancêtre du chien.

trouve des loups à peu près partout dans le monde : en Europe, en Amérique, en Asie et jusqu'au Groenland. Ils arpentent les grands déserts gelés, les montagnes et les contrées sauvages. Steppes, savanes, déserts, montagnes, forêts, landes… Pas un milieu qu'ils n'aient visité et colonisé. Seul l'homme peut contrarier leur progression. Mais quand nous leur tendons des pièges, ils apprennent vite à les déjouer ! Un loup retient les leçons et refait rarement deux fois la même erreur.

Néanmoins, le manque de proies, les battues et les pièges ont mené la vie dure aux loups européens. En Europe centrale, ils sont aujourd'hui protégés et trouvent assez de proies pour vivre. Ils sont présents en Italie, en Espagne, au Portugal, en Turquie, et depuis peu dans les Alpes françaises.

LES ARMES DU PRÉDATEUR

Comme tout prédateur, le loup doit chasser pour manger. Il possède pour cela des armes de pointe. Sa mâchoire puissante est capable d'exercer une pression de 15 kg au cm² (bien supérieure à celle exercée par une mâchoire de chien). Mais avant de croquer une proie, il faut la dénicher ! Il y parvient grâce à des sens très affûtés. Bruits, odeurs, mouvements, rien ne lui échappe. Son nez est sa meilleure arme pour repérer une proie à plusieurs kilomètres. Grâce à l'odeur, il peut aussi localiser sa meute ou retrouver sa route effacée par la neige, la nuit ou le brouillard.

UN RÉGIME OPPORTUNISTE

Les loups chassent en priorité des animaux sauvages : de grands ongulés (mouflons, chamois, chevreuils) et de gros rongeurs (marmottes, lièvres). Quand l'occasion se présente, il leur arrive de prendre pour cible un troupeau de moutons. Et si les grandes proies viennent à manquer, ils s'adaptent, comme savent le faire leurs cousins les coyotes. Ils se contenter alors d'une charogne, de petits rongeurs, de grenouilles, et même de fruits !

ENTRE LOUPS : VIE SOCIALE

Deux à huit loups (parfois davantage) composent une meute : un mâle et une femelle, des « louvards » (les jeunes de l'année précédente) et des louveteaux. Les individus sont très liés, et leurs rapports gouvernés par des règles et une hiérarchie très strictes. En général, seul le couple dominant se reproduit, entre février et mai. À l'abri dans sa tanière, la louve met au monde jusqu'à huit louveteaux, veillant sur eux en attendant qu'ils soient capables de partir chasser avec la meute.

CRIS ET HURLEMENTS

Chaque loup possède son propre timbre de voix, reconnaissable entre tous par les autres. La meute manie un véritable répertoire de sons aux multiples nuances : aboiements, jappements, gémissements, plaintes ou grognements.

Les hurlements (pas moins de douze tonalités différentes) sont perçus par d'autres loups jusqu'à huit kilomètres de distance. Ils remplissent diverses fonctions : se saluer ; marquer son territoire ; indiquer le début ou la fin de la chasse ; alerter d'un danger ; rassembler les membres dispersés de la meute ; rechercher un partenaire ; rappeler les louveteaux trop éloignés de la tanière…

Les aboiements sont beaucoup moins fréquents. Rauques et brefs, ils sont le plus souvent la ponctuation finale d'un hurlement. Mais les loups peuvent parfois aboyer sous l'effet de la surprise, ou pour dissuader un intrus de s'approcher de leur tanière. L'aboiement est également interprété par les spécialistes du comportement comme un cri d'alarme ou de protestation.
Les jappements s'accompagnent d'autres démonstrations d'amitié comme des bonds ou des roulades. Ils s'inscrivent dans le rituel de l'invite au jeu que l'on retrouve chez nos chiens domestiques. En fonction de leur ton

Légende



et de leur intensité, les grondements traduisent en revanche toutes les nuances de l'agressivité : du simple agacement au réel désaccord, de la mise en garde à la fureur déclarée. Il ne fait jamais bon pour un loup, qui entend gronder un congénère, de s'attarder sur les lieux !

À peine audibles, les gémissements sont longtemps restés ignorés. Leur signification n'est pas, comme on pourrait le croire, une plainte exprimant la tristesse, mais plutôt un salut amical ou un signe de soumission.

LANGAGE DU CORPS

Les loups savent aussi parler avec leur corps. Certains hérissent les poils de leur dos pour dire : « *Je suis en colère* ». D'autres montrent les dents pour dire : « *N'approchez pas !* ». Une queue dressée annonce un loup dominant. Repliée entre les pattes, elle trahit la soumission du dominé. Des oreilles pointées en avant signalent un loup curieux ou attentif. Plaquées en arrière, c'est un loup qui a peur.

DU LOUP AU GAROU : NAISSANCE D'UN BOUC ÉMISSAIRE

Que peut-on reprocher à un animal si intelligent et si adaptable ? Si nous le craignons tant, c'est sans doute parce qu'il incarne un monde sauvage, incontrôlable. Pour tromper l'angoisse et tenter de garder le contrôle, l'homme invente des histoires et des contes. On fait du loup un Grand Méchant avide de chair fraîche, capable de dévorer les enfants - avec une prédilection pour la chair tendre des fillettes. « *S'il arrivait à rentrer dans la maison, il vous mangerait tout crus !* », répète la mère à ses enfants dans le conte de Grimm *Le Loup et les sept chevreaux*.

Des loups devenus monstres terrifiants peuplent depuis des siècles les contes et les fables du monde entier, quelles que soient les cultures qui les inventent. Parmi eux, il y a les fameux loups-garous, des hommes capables de se transformer en loups grâce à des pouvoirs surnaturels. Au Moyen-Âge, on les classait parmi les sorciers et les magiciens et à ce titre, on s'autorisait à les brûler, à les pendre ou à leur tirer dans le cœur une balle en argent.

À côté des loups-garous sévissent d'autres bêtes sanguinaires, dont la plus célèbre demeure la *Bête du Gévaudan*. Après la mort d'une gardienne de vaches en 1764, les massacres d'enfants s'enchaînent, et des témoins évoquent « *une énorme bête à grosse tête, aux flancs rougeâtres, avec une raie noire sur le dos et une queue touffue* ». Pendant trois ans, les crimes de la Bête, toujours plus violents et sanglants, terrorisent la population jusqu'à ce qu'un certain Jean Chastel, ayant fait bénir les balles de son fusil, tue un grand loup. Les massacres cessent, mais le mystère plane encore aujourd'hui sur l'identité de la Bête : forcené déguisé, animal aux proportions surnaturelles, bête échappée d'un zoo ?

Les contes viennent ainsi concurrencer la réalité. Et le loup fantasmé se poser en égal du loup réel, au point de finir par se confondre avec lui. Qu'il soit loup-garou ou Bête diabolique assoiffée de sang, le loup imaginaire colle à la peau du vrai… jusqu'à inciter les hommes à le traquer sans relâche.

UNE TÊTE BIEN PLEINE !

La boîte crânienne du loup contient un cerveau de 150 cm^3 ; plus gros que celui de nos chiens. Et si le pire crime du loup c'était… son intelligence ?

HISTOIRE D'UNE ÉRADICATION

Cinq siècles avant notre ère, les Grecs offraient déjà des primes à qui ramenait la tête d'un loup. Chasses et battues ont rythmé la disparition d'un animal diabolisé dont les méfaits réels étaient loin d'égaler les torts imaginés. Au XVIe siècle, les loups sont éliminés d'Angleterre par le paiement d'un impôt en « têtes de loups ». Edgard le Pacifique réclame la mise à mort de cent loups par an. En Écosse, au XVIIIe siècle, on traque les louveteaux jusque dans les tanières. En France, la lutte commence dès l'an 813, avec la création par Charlemagne de la « Compagnie de la Louveterie ». Tout mem-

Légende



Légende



bre tirant un loup reçoit une rétribution des habitants à deux lieues à la ronde. Disparue en 1789, elle est réactualisée en 1814, sous Napoléon, avec des primes allant de douze francs pour un mâle à quinze pour une femelle - dix-huit si elle porte des petits…

La multiplication des récompenses et des armes à feu, ajoutée à l'organisation régulière de chasses au loup, ont eu peu à peu raison des meutes installées en France. A la fin des années 1930, on ne fait plus que des observations sporadiques d'animaux isolés, seulement de passage ou échappés de zoos. Malgré un répit accordé pendant les guerres de 1870 et de 1914 (qui ont mobilisé ailleurs l'énergie destructrice des hommes), ne subsistent quasiment plus de loups en Europe de l'Ouest au début du XXe siècle. Seuls des lieux difficiles d'accès leur ont permis de se maintenir en Espagne et en Italie - d'où sont revenus, en 1992, ces loups qui font tant parler d'eux dans les Alpes.

Aujourd'hui encore, et malgré l'inscription du loup sur la liste des espèces protégées dans notre pays, sa mauvaise réputation le poursuit. Des loups sont régulièrement victimes du braconnage et du poison. Pour les tuer, les braconniers ont recours à des substances toxiques comme la noix vomique, la strychnine ou le cyanure. Le poison est introduit dans la carcasse d'un animal mort que le loup vient dévorer. Cette pratique, à la fois simple et radicale, est en grande partie responsable de l'éradication des loups en Europe et en Amérique du Nord.

PASTORALISME ET LOUPS : L'IMPOSSIBLE COHABITATION

Le loup et le monde de l'élevage n'ont jamais fait bon ménage. À l'instar des conteurs d'antan, les éleveurs d'aujourd'hui ont fait du loup leur bouc émissaire, le désignant comme le coupable idéal tout en masquant le véritable problème : la crise du secteur ovin. Maurice Roux, éleveur de brebis en Crau, qui associe d'abord le loup à la « disparition des éleveurs », donne finalement une autre explication à cette disparition : « *Avant on appelait les transhumants les capitalistes, pour la richesse de leur capital. Aujourd'hui, la brebis ne vaut plus rien. Les éleveurs ne se révoltent pas : quand la profession ne paie plus, on est amorphe et un peu dégoûté. On est dans une tourmente abominable. On disparaît aussi à cause de ça…* »

Un autre problème, rarement évoqué, représente pourtant une menace pour les troupeaux : les chiens errants. N'importe quel chien peut devenir un tueur de moutons : le chien de ferme, le chien de chasse, celui qu'on ne tient pas en laisse quand on se promène en montagne… Chaque année, ils tuent des milliers de moutons.

Contre les attaques de chiens errants comme de loups, il existe des mesures de prévention efficaces : le gardiennage des brebis par un berger ; la mise en place de clôtures ; la rentrée des bêtes à la nuit tombée. Les chiens de protection (les fameux Patous) sont particulièrement utiles pour repousser les prédateurs. Sous leurs airs de gros nounours, ils montent la garde. En cas d'attaque, ils créent une zone de protection autour du troupeau en aboyant pour alerter le berger.

Des solutions existent et ont fait leurs preuves. Mais il est souvent plus facile de déclarer la guerre au loup, dans un contexte de crise qui ne fait qu'attiser la colère et les débordements irrationnels. Une fois encore, la réalité est rattrapée et déformée par l'imaginaire.

UNE COHABITATION RÉUSSIE : L'EXEMPLE DE L'ITALIE

En Italie, 600 à 900 loups côtoient quatorze millions de brebis (quand la France en compte environ moitié moins). Le pays réussit pourtant mieux le pari de la cohabitation. Ce décalage trouve-t-il sa source dans le mythe fondateur de la ville de Rome, où une louve veille sur les jumeaux Romulus et Remus, alors que le loup français dévore les enfants ? Au-delà du mythe, des décisions politiques courageuses ont joué leur rôle. Dans les années 1970, tandis que les loups disparaissent et ne sont plus qu'une centaine sur l'ensemble du territoire, le Parc national des Abruzzes fait pression sur le gouvernement pour qu'ils soient protégés et les campagnes d'empoisonnement abolies. Depuis, les loups recolonisent le Parc et les visiteurs sont toujours plus nombreux à venir les voir. Faire du loup un atout économique s'est avéré être une solution efficace pour apaiser les conflits et garantir une cohabitation pérenne. ■

UN RETOUR NATUREL

Les loups sauvages sont revenus naturellement en France. Les études ADN attestent de leur origine italienne. Dans nos montagnes, les conditions sont réunies pour qu'ils s'installent durablement : proies en abondance, espaces préservés, vastes forêts. Reste à convaincre les éleveurs qu'une cohabitation est possible.

LE LOUP, ESPÈCE PROTÉGÉE

La Convention de Berne a classé le loup « espèce strictement protégée » (Annexe II) sur l'ensemble de la Communauté Européenne. Elle interdit la capture et la destruction de l'animal tout en protégeant ses habitats. La Convention de Washington lutte également contre son commerce illicite. Quant à la Loi sur la chasse, elle l'a retiré des espèces autorisées à la chasse et tuer un loup est puni par le Code rural (R.228-5).

PUB

PUB

Le grand retour du « chien-mouton »

Pendant longtemps, le « patou » a fait partie intégrante du système pastoral. Qui n'a pas déjà vu, sur une carte postale, ce grand chien blanc trôner fièrement au beau milieu d'un paysage de montagne ? Les anciens l'utilisaient comme compagnon fidèle et gardien vigilant des troupeaux. Aujourd'hui, des éleveurs passionnés et des protecteurs de la nature mettent tout en œuvre pour renouer cette alliance fructueuse, et rendre au chien la place privilégiée qu'il occupait.

◆ Reportage de Julie Delfour



CARTE D'IDENTITÉ

Nom : Montagne des Pyrénées, patou, pastou
Origine : France
Groupe : 2 (molossoïdes)
Utilisation : chien de protection de troupeau
Taille : 65 à 80 cm
Poids : 50 à 65 kg
Longévité : 11 ans

UNE AMITIÉ MILLÉNAIRE

Depuis le néolithique, époque à laquelle les hommes ont domestiqué des ongulés et conduit des troupeaux, les chiens ont été un moyen de veiller sur les bêtes en repoussant les assauts des prédateurs. On trouve toujours des chiens de protection dans les régions du monde où les bêtes sont exposées à la prédation. États-Unis, Israël, Russie, Pologne, Turquie ou Italie emploient des chiens pour lutter contre les attaques de coyotes, pumas, loups, chacals, léopards et autres ours. En Italie, chaque troupeau possède au moins un chien pour repousser l'ours ou le loup. Une pratique parfaitement admise et naturelle, puisqu'elle n'a jamais cessé d'être vivante.

LES PATOUS EN FRANCE

En France, faire cohabiter pastoralisme et prédateurs demeure un problème central. Tandis qu'une partie des éleveurs de montagne est favorable au retour des grands prédateurs, l'autre continue à militer pour leur éradication. Il existe pourtant des mesures permettant de prévenir les attaques. L'utilisation de chiens de protection en est une, ancestrale. Elle s'est hélas peu à peu éteinte, les grands prédateurs disparaissant de notre territoire. À la fin du 19e siècle, l'extinction du loup et de l'ours a précipité celle du travail de défense millénaire accompli par le patou.

LE PHYSIQUE DE L'EMPLOI !

Les origines du Montagne des Pyrénées sont très anciennes. Elles remonteraient au Moyen-Âge, où le patou serait né du croisement entre plusieurs races de chiens asiatiques vivant aux côtés de tribus installées dans les Pyrénées centrales. Quant à son physique de déménageur, il serait le fruit de son utilisation comme chien de garde et comme auxiliaire pour repousser les attaques de prédateurs sur les troupeaux. La race a été officiellement reconnue par la Société centrale canine en 1923.

Devenu simple animal de compagnie, le patou reprend du service et se pose en médiateur d'une cohabitation difficile entre éleveurs et prédateurs. Cependant, le retour naturel du loup dans les Alpes ou la réintroduction de l'ours dans les Pyrénées ont entraîné un regain d'intérêt pour ce chien. La protection des troupeaux n'appartient plus au seul folklore ; elle répond à un besoin réel. Les patous, qui semblaient condamnés à n'être plus que des chiens de compagnie, retrouvent leur place et leur utilité dans les Pyrénées, le Jura, les Alpes et le Massif central.

Devenu simple animal de compagnie, le patou reprend du service et se pose en médiateur d'une cohabitation difficile entre éleveurs et prédateurs.



© Julie Delfour

LES CHIENS DE PROTECTION

Le Montagne des Pyrénées, le Commandor, le Maremme Abruzzes, l'Estrella ou le Berger d'Anatolie sont tous des chiens de protection de troupeaux. Leurs caractéristiques essentielles sont leur grande taille, leur courage et leur calme olympien. Ce sont des animaux équilibrés et confiants, qui ne doivent pas marquer d'agressivité ni envers le troupeau qu'ils protègent, ni envers les promeneurs.

L'ÉDUCATION DU BON PATOU

Berger français convaincu de l'efficacité des patous, Pascal Wick [1] tente de promouvoir leur mise en place sur les troupeaux en montagne, tout en essayant de convaincre les bergers de la compatibilité de la présence de l'ours avec celle des moutons. Le comportement protecteur du patou est en effet instinctif. Mais c'est aussi un chien au caractère bien trempé, qui peut parfois se montrer têtu ! Pour qu'il puisse déployer toutes ses qualités, une bonne éducation est impérative. Dès son plus jeune âge, il doit être préparé à sa future mission de protecteur.

Chaque chien destiné à la protection doit être issu d'une lignée de travail : la mère doit avoir fait ses preuves et travaillé au milieu des bêtes pendant plusieurs années. Les chiots doivent de préférence naître au sein du troupeau afin de faciliter leur future intégration. On isole chaque chiot de ses frères et sœurs, puis on le place dans un enclos au milieu des agneaux avec lesquels il va vivre, dormir et manger. Une bonne intégration du patou dans un troupeau repose avant tout sur ce contact affectif du chiot avec les brebis.

Ayant grandi au cœur de « son » troupeau, le patou en devient un membre à part entière. Naturellement, il va vouloir veiller sur sa « famille », qui de son côté accepte totalement sa présence. Une fois passé ce cap délicat, chien et troupeau, en parfaite osmose, forment un tout indissociable. À tel point qu'il devient parfois difficile de distinguer le chien au milieu des brebis. Il leur ressemble physiquement, avec sa toison blanche et sa tête ronde.

Et il se fond dans leurs rangs grâce à son attitude calme, jamais agressive, et sa manière lente, tête basse, de circuler parmi elles sans les effrayer.



© Julie Delfour

CHIEN DE BERGER

Les patous ou pastous sont les plus anciens des auxiliaires des bergers. Cette utilisation ancestrale est d'ailleurs soulignée par leur nom, puisque « patou » est un dérivé de « pastre » qui signifie berger en vieux français.

NAISSANCE DU « CHIEN-MOUTON »

La physionomie du patou, associée à son calme légendaire, l'aident à s'adapter physiquement au troupeau avant de pouvoir s'y attacher psychiquement.

Son comportement est très différent de celui du chien de conduite. Ce dernier aborde les moutons la queue en l'air, les oreilles dressées. Sa robe est sombre, il est nerveux, hyperactif, toujours en mouvement. À l'inverse, le chien de protection approche et se déplace la tête et la queue basses, les oreilles pendantes. Sa robe est claire, il est la plupart du temps indolent et calme. Tandis que le premier reste séparé des bêtes qu'il dirige en canalisant leur peur, le second fusionne avec elles en exploitant l'oubli de cette peur.

La fusion entre le patou et son troupeau est donc à la fois psychique et physique ; inscrite dans la modification comportementale (le « profil bas ») et physionomique (l'apparence ovine) du chien. Ainsi, tandis que, face à tout autre chien ou à un loup, les brebis paniquent et fuient, elles se sentent en sécurité face à un patou. Perdu dans la masse des bêtes, oublié de tous y compris d'elles-mêmes, il devient un membre à part entière du troupeau. Brebis et chien finissent par ne faire qu'un. Quand les brebis dorment autour de lui ou viennent lécher son museau, on oublie presque que c'est un chien…

En résumé, notre patou devient un mouton ! Il sent même le mouton. Et cette odeur a son importance, puisqu'elle vient masquer l'odeur du canidé, laquelle éveille une peur ancestrale chez les bêtes-proies. Ainsi, au même titre que l'apparence et l'attitude, l'odeur du patou est le gage d'une intégration réussie. Les moutons font dès lors confiance à ce chien qui leur ressemble comme un frère…

SUR LE TERRAIN : LES ATOUTS DU PATOU

Une fois sur le terrain, les patous sont autonomes et entièrement dédiés à la protection du troupeau. Le travail de protection se fait naturellement, sans recevoir d'ordres de leur maître – contrairement au chien de conduite utilisé pour rassembler le troupeau et n'obéissant qu'aux ordres du berger.

Les patous travaillent souvent à deux ou plus, ce qui les rend d'autant plus efficaces pour repousser tout agresseur potentiel. Leur rôle est de demeurer au milieu des bêtes qu'ils défendent en faisant le moins de mouvements possibles. Sous une apparente nonchalance, ils restent constamment en alerte et réagissent au moindre bruit susceptible d'être une menace. Uniquement dissuasifs, ils ne doivent pas se montrer agressifs et n'attaquent l'intrus qu'à la toute dernière extrémité. Face à un prédateur, leur technique consiste à créer une zone de protection autour des brebis. Leur arme n'est pas l'agression mais la dissuasion : par leur présence constante d'une part, et par leur grande taille d'autre part, qui peut faire hésiter le plus décidé des prédateurs. La première réaction d'un patou est d'aboyer, à la fois pour avertir l'intrus de sa présence et pour alerter le berger. Si ce harcèlement sonore ne suffit pas à dissuader le prédateur de passer son chemin, le chien s'interpose alors entre lui et le troupeau. Et si le prédateur déclenche son attaque, la réaction du chien est, en dernier recours, de provoquer une confrontation physique. Cette dernière étape est toutefois rare. Car les grands prédateurs sont particulièrement intelligents. Ils savent qu'un contact avec un patou décidé, tout en muscles et en crocs, pourrait mettre leur survie en danger. Être blessé est un risque qu'ils préfèrent éviter, à moins d'être très affamés.

La surveillance permanente exercée par les patous auprès des troupeaux réduit donc la majorité des problèmes de prédation, qu'ils soient le fait de prédateurs sauvages (ours, loups, renards) ou (et c'est le cas le plus fréquent) de chiens errants.

Chez les éleveurs ayant adopté le patou pour veiller sur leur troupeau, les pertes liées à la prédation se réduisent de manière significative, voire totale. Il est donc possible de faire cohabiter troupeaux et prédateurs en montagne, grâce au travail du chien de protection. Non seulement le patou se révèle être un excellent protecteur, mais c'est aussi un médiateur. Telle est la double mission du « chien-mouton », certes un peu têtu, mais si indispensable ! ■



© Julie Delfour



© Julie Delfour